

FOOTBALL

«Le pourcentage de joueurs importés d'étranger à l'échelle européenne n'a jamais été aussi élevé (36,1 %).»

Demographic study 2013 du CIES

40 Les Français de notre Pro League forment le plus gros contingent d'expatriés, devant les Israéliens (12).

Une étude passe au crible le profil de notre D1



REPORTERS

La Pro League, toujours moins belge

Le foot européen n'a jamais utilisé autant d'expatriés, révèle une étude qui a analysé les 31 premières divisions du continent. Avec 53,2 % d'étrangers, notre D1 fait partie des plus cosmopolites.

● Stéphane LECAILLON

13,7 % formés au club

La proportion de joueurs étrangers évoluant en Belgique a encore augmenté cette saison. C'est ce que révèle l'étude annuelle du CIES^(*) publiée hier. Si cette tendance se remarque dans l'ensemble de l'Europe, le cas belge est un peu plus marqué, encore.

Pro League : 53,2 % de non-Belges

Au classement des consommateurs d'étrangers, la Pro League est quatrième sur 31 : 53,2 % des 395 joueurs utilisés depuis le début du championnat ne sont pas belges, contre 49,1 % la saison passée. Largement au-dessus de la moyenne européenne de 36,1 %. Notre D1 fait donc partie – avec Chypre, l'Angleterre, le Portugal, l'Italie et la Turquie – du « club des six », celui où le taux de joueurs nationaux est inférieur à 50 %. Un chiffre qui interpelle d'autant plus que les acteurs du foot, confrontés à la crise, soulignent de plus en plus la nécessité de former les joueurs, plutôt que d'attirer des footballeurs venus d'ailleurs et dépenser dans des transferts souvent hasardeux. Mais rayon formation non plus, le bilan n'est pas brillant.

Le corollaire de cette tendance est sans surprise : les clubs de Pro League ont lancé cette saison encore un peu moins de joueurs formés chez eux. En moyenne, 13,7 % des footballeurs vus sur nos terrains de D1 depuis juillet ont été formés dans le club où ils évoluent actuellement. Un chiffre encore plus bas que celui enregistré en Europe (21,1 %, un record).

La frilosité des clubs belges à l'égard de leurs propres espoirs est telle qu'ils ne sont que treize à avoir été lancés pour la première fois sur les terrains de D1 par leurs clubs formateurs, depuis juillet. Soit moins d'un par club (0,8) !

Ici non plus, les beaux discours ne résistent pas à l'analyse. ■

* Le Centre international d'étude du sport (CIES), institution scientifique indépendante de Neuchâtel (Suisse), publie annuellement une étude analytique des championnats européens. Pour cette édition, elle a passé au crible les équipes premières de D1 des 31 associations membres de l'UEFA et pris en compte les joueurs présents en équipe première au 1^{er} octobre (ou durant la saison passée, pour les joueurs blessés).

Infographie : L'Avenir/photo: Belga



Le profil type du joueur de Pro League

1,82 mètre
25 ans et 6 mois

11,6%
d'internationaux

53,2%
d'expatriés et
46,8% de Belges

13,7%
formés dans leur club
actuel

Chiffres: CIES

Grands championnats : le Belge arrive en pole

Si il fallait encore le prouver, le CIES l'a fait. Oui, le footballeur belge émigré dans un « grand » championnat cartonne. Le Centre international d'étude du sport a tout simplement additionné les points pris par les clubs de Liga, Premier League, Bundesliga, Serie A et Ligue 1 où évoluent nos compatriotes⁽¹⁾. Et à ce classement des « points par match des clubs des expatriés », avec une moyenne de 1,52 unité par rencontre, les Belges sont tout simplement les numéros un. Suivent les Argentins (1,46), les Uruguayens, les Brésiliens et les Espagnols (1,44). Le temps de jeu effectif n'entrant pas en compte dans ce calcul,



Associated Press/Reporters

Courtois, un de ces Belges au top.

on pourrait se dire que le chiffre n'est que partiellement révélateur.

Mais l'analyse du CIES confirme l'impact de nos compatriotes, puisqu'ils sont également premiers côté temps de jeu : 56,18 minutes de moyenne (toujours chez les

expatriés des championnats du « Big-5 »). ■ **St.I.**

➤ (1) La « Swiss Football Study », publiée par le CIES en décembre a pris en compte tous les matchs disputés entre le début de la saison et le 3 décembre 2012.

Points par match des clubs des expatriés, par origine (dans les cinq grands championnats) :

1. Belge 1,52
2. Argentin 1,46
3. Uruguayen 1,44
- Brésilien 1,44
- Espagnol 1,44
- Suisse 1,43...

Temps de jeu moyen des expatriés, par origine (dans les cinq grands championnats) :

1. Belge 56,18 min.
2. Espagnol 48,48 min.
3. Argentin 47 min.
4. Néerlandais 41,24 min.
5. Brésilien 41,12 min.

Le Belge s'exporte mieux

S'il y a de moins en moins de Belges en Pro League, cela ne signifie pas pour autant qu'il y en a de plus en plus dans les 30 autres championnats européens. Petite surprise à ce niveau, puisque l'étude suisse démontre que le nombre de joueurs noir-jaune-rouge évoluant dans les autres ligues du continent reste stable par rapport à la saison passée : 73. On est loin de ce que fournit le Brésil (515), la France (269) ou la Serbie (205), qui forment le top 3 des contingents d'expatriés en Europe.

Rayon belge, ce total de 73 représente une unité de plus, à peine, que ce que notait le

CIES il y a trois ans.

Mais, preuve que nos compatriotes ont la cote, le nombre de ceux-ci évoluant dans le « Big 5 » – soit les premières divisions en Angleterre, Espagne, Italie, Allemagne ou France – a, lui, sensiblement augmenté. Ils n'étaient que 16 en 2010 ; 19 l'année dernière, et sont 25 cette saison. Leur efficacité est tout simplement la meilleure, ce qui confirme objectivement le sentiment du « Belge qui gagne » (voir ci-contre). Il n'y a plus qu'à espérer que l'équipe nationale soit aspirée par ce mouvement, dès 2013 et 2014.

St.I.